

Communications et débats
du Colloque de Royaumont présentés par
Jacques LE GOFF

Hérésies et sociétés

dans l'Europe
pré-industrielle
11^e-18^e siècles

MOUTON & CO
PARIS - LA HAYE
MCMLXVIII

1968

VILLES ET CAMPAGNES DANS LE HUSSITISME

Au concile ecclésiastique tenu à Constance en 1415, le chancelier de la Sorbonne, Jean Charlier Gerson demandait la condamnation de l'hérétique tchèque Jean Huss parce que « sa doctrine renierait tout fondement du droit non seulement ecclésiastique et civil mais aussi divin et naturel ». En même temps, Gerson exprima l'appréhension que l'œuvre de Huss ne devint l'affaire « des gens barbares, sans instruction et des paysans que ces idées séduisent et incitent à toutes les vilenies de la révolte et du soulèvement ». ¹ Le prévoyant chancelier de la Sorbonne et l'avocat des richesses et des privilèges de l'Eglise voyait donc avant tout chez les paysans la force sociale qui s'attacherait à l'œuvre de Jean Huss. Et la tendance à confiner l'idéologie hussite au seul milieu campagnard se manifeste dans beaucoup de traités historiques consacrés au hussitisme.

Encore aujourd'hui la littérature spécialisée prend l'habitude de mettre le hussitisme en rapport avec le milieu campagnard et de déterminer le caractère social du hussitisme comme une guerre des paysans. Une analyse plus détaillée de l'appartenance sociale des hussites nous conduira toutefois à un tableau beaucoup plus complexe et révélera des réalités parfois surprenantes.

D'abord, il faut tenir compte du fait que le hussitisme, en particulier dans la période 1419-1437, présentait des différences considérables tant au point de vue idéologique que social, et qu'il était un mouvement compact et uni seulement aux yeux des observateurs non initiés. Entre 1415 et 1419 la différenciation ne procéda pas toutefois assez loin, car le mouvement était seulement à son avènement et subissait la pression conjuguée de l'Eglise, du roi, de la noblesse supérieure, des seigneurs.

Ce furent les villes qui offrirent l'appui le plus solide et le plus précoce à la doctrine de Huss. Vers 1415, Prague, grande ville avec ses 35 000 habitants, occupait la première place parmi les villes tchèques quant au développement économique et au nombre d'habitants. ² Devant Prague s'effaçaient de loin les autres villes royales dont la composition sociale et le nombre d'habitants (de 2 000 à 5 000) laissent entrevoir qu'il s'agissait des villes relativement petites (d'après la classification classique de Büchner). D'autre part, sur le territoire assez peu étendu de la Bohême (50 000 kilomètres carrés), ces villes royales entourées de remparts étaient très nombreuses, il y en avait 32 en tout. A celles-ci, il faut ajouter encore

un nombre de villes d'Eglise et de noblesse. Ainsi se constituait un réseau de colonisation urbaine dont la densité (plus de 40 villes) ne cédait, en ce temps-là, qu'aux Flandres et à l'Italie.

Dans toutes les villes royales, les détenteurs du pouvoir étaient les patriciens, les marchands et les propriétaires des terres à l'intérieur et au dehors des remparts urbains. ³ Même dans les villes tchèques nous pouvons observer le trait général du développement social de cette couche qui d'abord luttait contre la noblesse mais ensuite tendait vers elle, désireuse de lier partie avec elle et d'obtenir ses privilèges. ⁴ Dans les villes, les patriciens régnaient en oligarchie et excitaient le ressentiment non seulement parce qu'ils étaient usuriers ⁵ et pillards des biens communaux, mais aussi parce qu'ils étaient de nationalité allemande, alors que la plupart de la population urbaine était tchèque. Dans certaines villes (par exemple à Česká Třebová et à Horažďovice), les inscriptions tchèques des registres municipaux démontrent que les bourgeois tchèques avaient déjà la haute main sur la mairie entre 1409 et 1412. ⁶ Dans d'autres villes, les artisans et gens de métier tchèques ne pénétraient qu'isolément et progressivement, depuis le début du 15^e siècle, dans le conseil municipal, parmi les patriciens. Le patriciat était ennemi de toute nouveauté, s'acharnait à défendre les privilèges féodaux et représentait un adversaire féroce de Huss et des hussites. Avec les seigneurs et les prélats, les patriciens étaient les avocats fanatiques des dogmes catholiques. ⁷

Tandis que, dans les villes tchèques, le patriciat ne constituait que 10% de la population au maximum, le groupe social le plus fort était celui des artisans et gens de métier qui en représentaient plus de 60% en moyenne. Ils étaient organisés en corps de métiers et supportaient à contrecœur le règne du patriciat marchand et usurier. ⁸ Ils aspiraient au pouvoir dans les villes et à la représentation dans le gouvernement du pays à côté des seigneurs, de la petite noblesse et des prélats. Les chefs naturels des bourgeois tchèques étaient les bourgeois de Prague, particulièrement tourmentés par les rentes qui passaient dans les mains du patriciat et des prélats. Dans la Prague d'avant le hussitisme, il y avait entre 1400 et 1419, par exemple, dans le quartier de la Vieille Ville, presque 90% de maisons soumises à la taxe perpétuelle payable aux créanciers, patriciens ou prélats. ⁹ Il était donc bien naturel que les bourgeois se révoltent contre cette suprématie, désirent régner seuls en rêvant de l'abolition des rentes. Voilà pourquoi ils devinrent partisans chaleureux de la lutte de Huss inspirée par l'œuvre de John Wyclif et dirigée contre l'Eglise dissipée, opulente et exploiteuse. ¹⁰ Dans les villes, l'Eglise jouissait de privilèges juridiques et économiques. Les bourgeois désiraient que ces privilèges fussent supprimés et que l'Eglise fût réduite à la modestie, ne percevant pas les rentes et les intérêts des prêts et ne puisant pas non plus de l'argent dans les cassettes des bourgeois sous forme de redevances ecclésiastiques, pour la confession, pour l'enterrement,

pour la messe, pour les sacrements, etc. Les bourgeois adhèrent pour cette raison à la lutte de Huss pour l'Évangile pur du Christ, pour l'Église du Christ, pour la renaissance de la vie spirituelle, et Huss se servait de cet appui en tout respect. ¹¹

Les attaques de Huss contre les prélats eurent aussi la sympathie chaleureuse des miséreux citadins, artisans appauvris, salariés, valets, servantes, gueux. ¹² A Prague, ces indigents représentaient environ 40 % de toute la population. Leur situation sociale s'aggravait par la dévaluation de la petite monnaie dans laquelle étaient payés les salaires et par la hausse constante du prix des objets de première nécessité, ce qu'il est loisible de prouver à Prague dès le début du 15^e siècle. ¹³ Les miséreux de Prague étaient l'élément le plus révolutionnaire, qui ne demandait pas seulement d'éliminer les prélats pécheurs, mais cherchait aussi à échapper à l'emprise économique des maîtres des corps de métiers. C'est pourquoi les indigents suivaient ceux parmi les disciples de Huss qui poussaient au durcissement de la doctrine de leur maître et y apportaient les idées chiliastiques et mystiques. Sous la conduite de Nicolas de Dresde ¹⁴ et Jean de Zeliv ¹⁵ une fraction révolutionnaire hussite se constitua ainsi à Prague.

Contre ces radicaux, le centre hussite, dans la ville, était représenté après 1415 par les partisans de l'ami et disciple de Huss Jakoubek de Stříbro ¹⁶ et, plus tard, de Jean Rokycana ¹⁷ qui commencèrent à s'appeler calixtins d'après le symbole du mouvement hussite, le calice. Après 1419 et, en particulier, après les premières années de combats, un groupe des maîtres de l'Université se sépara de ce centre avec, en tête, Jean Přebem et Křišťan de Prachatice ¹⁸ qui se rapprochaient graduellement de l'Église catholique et réintégrèrent aussi son sein (surtout après 1432). Tandis que les artisans des corps de métiers se réclamaient de Jakoubek et Rokycana, Přebem et Křišťan entraînaient avant tout l'adhésion de la partie de la noblesse attachée au hussitisme et du nouveau patriciat tchèque.

Après 1419, et en particulier après la victoire remportée sur la première expédition des croisés en 1420 ¹⁹, un grand nombre de patriciens quittèrent Prague et les villes tchèques. Rien que de Prague, par exemple, 1 400 patriciens et bourgeois parmi les plus riches prirent la fuite. Tous leurs biens considérables (maisons, terres) furent confisqués par la commune révolutionnaire et donnés à ceux qui s'étaient acquis les plus grands mérites de la victoire « de la parole de Dieu », pour la plupart des artisans des corporations. ²⁰ Avec ceux-ci, un nouveau patriciat tchèque commença à se former, qui perdait progressivement de son radicalisme et se rapprochait encore de la noblesse. Ses revendications sociales, comme d'ailleurs celles de toute la bourgeoisie furent satisfaites par le fait que les biens de l'Église tombèrent pour la plus grande partie entre leurs mains, que les taxes perpétuelles furent abolies en 1421 et que les bourgeois commen-

cèrent à participer activement par leurs représentants au gouvernement du pays.²¹ Il convient de souligner ici qu'il serait complètement faux d'identifier la lutte contre le patriciat avec le chauvinisme national.²² S'il est vrai que, parmi les adversaires du calice chassés entre 1419 et 1421, les Allemands prévalaient, il est non moins vrai que Jean de Želiv à la tête de la commune révolutionnaire, institua en 1421 des prédicateurs allemands spéciaux, à l'intention des hussites allemands, bourgeois qui persévèrent à Prague aux côtés des frères tchèques.²³

Autour de Prague, capitale du royaume sans roi, une fédération urbaine comptant 23 villes tchèques se forma en 1421, à l'apogée de la révolution.²⁴ Les échevins de la ville étaient en fait maîtres du pays et leur conscience de ce fait jaillit non seulement du programme des Quatre Articles²⁵, de nombreux manifestes hussites²⁶ exposant le programme des Articles, et de nombreuses actions diplomatiques, mais aussi par exemple du manifeste adressé à la République de Venise à laquelle Prague offrait son alliance contre le roi Sigismond.²⁷ Cette fédération urbaine perdait toutefois progressivement de son élan révolutionnaire. De pair avec l'extension de la base matérielle des villes (celles-ci s'emparèrent aussi des villages serfs ayant appartenu aux couvents et à l'archevêché avant 1419), de pair avec la croissance du poids politique de la bourgeoisie, une répugnance se faisait sentir pour les luttes ultérieures. De nombreux bourgeois penchaient vers le compromis et vers un arrangement avec l'Eglise et la noblesse. Tant que l'Eglise envoya des croisés contre la Bohême (cinq croisades dans la période 1420-1431), tant que le roi et l'empereur Sigismond s'efforcèrent de conquérir le royaume de Bohême par des moyens militaires, les villes se serrèrent toujours pour la défense des gains acquis. Toutefois, dès que Sigismond de Luxembourg ouvrit les négociations en vue de cesser les hostilités (à Bratislava en 1429)²⁸ et que le concile de Bâle invita les Tchèques à y prendre part une délégation, donnant même à entendre la possibilité de concessions (la convention de Cheb en 1432)²⁹, la bourgeoisie économiquement peu développée des villes vit le moyen unique de la réalisation de ses revendications dans un arrangement avec les féodaux. Pendant de nombreuses années, la bourgeoisie hussite maintint ses gains; elle perdit toutefois à la fin du 15^e siècle son pouvoir politique et finit par être subjuguée même économiquement par les féodaux.³⁰

Les campagnes tchèques donnaient un appui solide au hussitisme. Là vivaient dès le 14^e siècle (il y eut un grand soulèvement de prétendus vaudois en Bohême méridionale en 1330)³¹ des organisations clandestine de l'hérésie populaire. Leur attachement à la Bible, leur répugnance pour la richesse de l'Eglise, ainsi que leur rigueur de mœurs répondaient le mieux à l'esprit du peuple paysan.³² Le peuple serf, en Bohême, était à la base de la position splendide de la noblesse et de l'Eglise. L'Eglise, propriétaire de plus d'un tiers des terres serves en Bohême, extorquait à

ses sujets les redevances en argent et en nature, corvées, taxes extraordinaires et impôts de pays, aussi impitoyablement que la noblesse. Le poids des redevances et taxes de servage s'accrut en particulier dans la seconde moitié du 14^e et au début du 15^e siècle, en proportion avec le fait que le système fiscal de l'Eglise romaine prédomina, avec l'assistance de Charles IV et Venceslas IV, dans les pays tchèques. C'est que l'Eglise transférait toutes les taxes ecclésiastiques sous forme de prétendus impôts extraordinaires sur le peuple serf.³³ Sous la pression de cette exploitation croissante, la résistance contre l'Eglise s'aiguisa dans les villages tchèques. Elle se manifestait par le refus des impôts, par les attaques contre les magistrats de l'Eglise, par les incendies en masse et par de menues révoltes.³⁴ Le ressentiment contre l'oppression féodale de l'Eglise trouvait son expression aussi dans le nombre croissant des groupes secrets de l'hérésie populaire.

C'est à ces traditions du mouvement contre l'Eglise que s'attacha Jan Huss en 1412-1414 lorsque, banni de Prague, il prêchait au peuple des campagnes dans le Sud et le Nord-Ouest de la Bohême.³⁵ Après sa mort, ses partisans et disciples commencèrent à organiser la résistance des serfs. Ce furent en particulier Martin Hůská dit Lokvis³⁶, Václav Koranda, Petr Kaniš et d'autres. Ils continuèrent à développer les idées réformatrices de Huss, surtout les idées chiliastiques de la fin de ce monde et de l'arrivée du royaume populaire du Christ ; ils parlaient de la suppression de toutes les sortes de redevances et de l'oppression féodale ; ils prêchaient la fraternité et l'égalité de tous les « fidèles ». Ces prédicateurs bibliques exhortaient aussi en 1419 le peuple à s'assembler sur les hauts lieux et les collines pour s'y fortifier de la parole de Dieu et pour prendre les armes contre les ennemis de Dieu. Tandis que, dans les villes, les prédicateurs louaient cinq villes élues dans lesquelles la puissance divine régnerait (Plzeň, Louny, Klatovy, Slaný, Zatec), dans les campagnes, ce rôle devait incomber aux hauts lieux élus.³⁷ Pour le peuple campagnard, les collines sont donc devenues des centres d'organisation de la révolution qui couvait. La plus importante parmi celles-ci fut une colline dans le Sud de la Bohême, appelée d'après la Bible (Livre de Jugés IV, 6) Tábor. En février 1420, les ruraux appelés Taborites attaquèrent cette colline de la cité de Sezimovo Ustí³⁸ en Bohême méridionale et la détruisirent. Non loin de là, ils colonisèrent et fortifièrent l'ancien château fort de Hradiště, donnant à leur nouveau centre le nom de Hradiště de la colline Tábor (mars 1420). Ainsi naquit Tábor, siège révolutionnaire des hussites campagnards, où régnaient dès le début les idées bibliques d'égalité économique et sociale. A Tábor, la propriété privée fut supprimée, furent abolies aussi toutes les taxes et redevances féodales, et les besoins communs, surtout militaires, étaient couverts par des caisses communes dans lesquelles les Taborites déposaient tous leurs biens.³⁹ En 1420, la population de Tábor se composait pour la plupart de serfs et de miséreux

d'origine citadine. Nous pouvons nommer avec certitude 150 villages dont les habitants s'en allèrent vivre à Tábor, et même la disparition de 13 villages aux environs les plus rapprochés de Tábor fut en rapport direct avec la naissance de cette ville.⁴⁰ La socialisation des biens faisait partie du programme révolutionnaire des miséreux de Tábor auxquels adhéraient non seulement des indigents de différentes régions de la Bohême, mais aussi des valets et ouvriers allemands, autrichiens, polonais et slovaques.⁴¹ En 1420, Tábor devint, à côté de Prague, centre du hussitisme.

Une caractéristique originale et importante du développement du hussitisme fut l'union des villes et des campagnes dans le mouvement révolutionnaire.⁴² Cette jonction de toutes les forces hussites s'opéra à Prague en mai et juin 1420. L'union des hussites de toutes les contrées de la Bohême fut une des principales causes des victoires éclatantes qu'ils remportèrent sur les croisés. Dès que la menace des croisades passa, la différenciation sociale des hussites mena aux scissions et aux luttes au sein du mouvement. D'abord, les gueux de Tábor furent matés par les bourgeois et chevaliers en 1421.⁴³ La période du chiliasme et du communisme primitif se termina, les taxes et obligations des serfs furent renouvelées et Tábor se transforma progressivement en ville médiévale normale avec la prépondérance de petits artisans.⁴⁴ L'écrasement des miséreux táboristes fut suivi par la défaite des indigents de Prague et la mort de Jean de Želiv (1422).⁴⁵ A partir de là, la bourgeoisie et la petite noblesse devinrent maîtres suprêmes et organisateurs de la révolution hussite. Le peuple serf et les miséreux n'en disparurent pas complètement mais se retrouvèrent dans les armées permanentes qui, sous la conduite de Jean Žižka⁴⁶ et Procope le Grand⁴⁷ agirent constamment pour un durcissement de la politique bourgeoise. Pour les bourgeois et chevaliers riches et conservateurs ces armées permanentes (dites armées en campagne) étaient très gênantes et ceci du fait qu'elles les empêchaient de conclure la paix avec l'Eglise. C'est pourquoi la noblesse et les bourgeois préparèrent, conjointement avec les représentants du concile de Bâle un coup décisif contre les armées permanentes et les vainquirent à la bataille de Lipany (le 30 mai 1434).⁴⁸ Après la défaite de la révolution hussite, le peuple des campagnes retomba dans le servage féodal. L'oppression s'était toutefois modérée, en particulier grâce à la suppression des taxes ecclésiastiques et de tous les droits allant de Bohême à Rome. C'est seulement à partir de la fin du 15^e siècle qu'une nouvelle vague d'oppression se leva de pair avec le développement de l'activité économique de la noblesse, vague qui amena la Bohême à l'époque du prétendu second servage au 17^e siècle.⁴⁹

Il est évident que le hussitisme était né des besoins des campagnes et des villes tchèques. Ces deux composantes du mouvement se manifestent d'ailleurs aussi dans le retentissement international du hussitisme.⁵⁰ Ce

fut le premier mouvement médiéval qui provoqua en Europe des échos révolutionnaires puissants, en particulier dans les couches populaires des campagnes et des villes. Partout le hussitisme devint idéologie du combat contre l'Eglise et la féodalité qui inspirait des soulèvements et révoltes des masses. Nous savons par exemple qu'en Silésie des serfs insurgés adhéraient au hussitisme, qu'un grand soulèvement de paysans hussites éclata aux environs de Zbaszyn (Grande-Pologne) en 1440 et que les grands soulèvements paysans de 1437 se réfèrent au hussitisme en Roumanie (Bobilna) et en Hongrie. Similairement, les émeutes paysannes dans le bassin du Rhin et l'insurrection des gueux d'origine citadine dans la ville allemande de Bamberg en 1430 ont été provoquées par les hussites. Nous connaissons également le retentissement favorable qu'avait le hussitisme parmi les paysans serfs en France⁵¹ et en Savoie.⁵² L'émeute de Gilles Mersault à Tournai en 1423⁵³ témoigne de l'influence profonde exercée par le hussitisme sur la lutte de la bourgeoisie en Flandre. Tout ceci confirme une fois de plus le fait que le hussitisme naissait avant tout dans le milieu du peuple serf et dans les villes et que ces deux influences s'entremêlaient et se complétaient mutuellement dans le hussitisme.

L'importance des campagnes et des villes dans le mouvement hussite, le caractère populaire et antiféodal de la révolution hussite et de la Réforme tchèque⁵⁴ nous permettront de répondre à la question de savoir pourquoi le hussitisme a pu œuvrer aussi longtemps (plus de dix-huit ans, de 1419 à 1437) et pourquoi il a pénétré aussi profondément dans la vie de toute l'Europe médiévale, préparant la victoire des forces sociales nouvelles et des idées nouvelles de la Réforme.

NOTES

1. Les notes de Charlier d'après le manuscrit de la bibliothèque du Vatican, Palat. 595, f° 55r-55v. Cf. V. Novotný, *Jan Hus*, t. I, Prague, 1915, p. 392-393. Le livre de V. Novotny est resté jusqu'à présent l'ouvrage scientifique de base sur Huss.
2. Ce fut avant tout B. Mendl qui s'occupait du développement économique et social des villes tchèques au 14^e et au début du 15^e siècle et qui a aussi donné les estimations du nombre d'habitants à Prague ainsi que dans d'autres villes. Cf. « Sociální krise a zápas ve městech čtrnáctého věku » (« Crises et luttes sociales dans les villes du 14^e siècle »), dans *Český časopis historický* (par la suite *ČČH*), t. XXX n., Prague, 1926 ; « Hospodářské a sociální poměry ve městech pražských v l. 1378-1434 » (« Situation économique et sociale dans les villes de Prague dans la période, 1378-1434 ») dans *ČČH*, t. XXII.

3. Au début du 15^e siècle par exemple, aux environs de Prague et de Kutná Hora le patriciat était maître de 115 villages serfs ! J. LIPPERT, « Bürgerlicher Landbesitz im 14. Jahrhundert zur Ständefrage jener Zeit », dans *MVGDB*, t. XL, p. 1 et suiv.
4. Dès 1309, le patriciat de Prague croisa l'épée avec la noblesse et s'évertua d'obtenir les privilèges économiques et politiques. Sous le règne de Charles IV (1346-1378), le patriciat jouissait de l'appui du gouvernement royal.
5. Les vues critiques de Jan Huss et du grand penseur tchèque Thomas de Štítné (mort en 1401) sur les pratiques usuraires des praticiens ont été citées dans l'ouvrage de J. MACEK, *Tábor v husitském revolučním hnutí* (*Tábor et le mouvement révolutionnaire hussite*), t. I, Prague, 1956, 2^e éd., p. 90.
6. Un traitement d'ensemble quant à la question des nationalités à l'époque hussite a été donné par J. MACEK, « Národnostní otázka v husitském revolučním hnutí » (« La question des nationalités dans le mouvement révolutionnaire hussite »), dans *Československý časopis historický* (par la suite *ČSCH*), t. III, 1, Prague, 1955, p. 4-30.
7. Un résumé synthétique général de l'histoire du hussitisme et, en particulier, l'analyse de la structure sociale de ce mouvement ont été donnés par J. MACEK, *Husitské revoluční hnutí* (*Le mouvement révolutionnaire hussite*), Prague, 1952. L'alliance abominable du patriciat marchand usurier avec la noblesse et surtout avec les prélats a été soumise à une critique sévère aussi par le célèbre penseur tchèque et père des idées de l'Unité des Frères, Petr Chelcický (1390-1460), en particulier dans le traité *O trojím lidu* (*Des trois groupes sociaux*), éd. à Prague, 1940.
8. Les émeutes des corporations contre le patriciat qui ont eu lieu par exemple à Brno en 1378 et à Jihlava en 1391 en portent le témoignage.
9. B. MENDL, *Z hospodářských dějin středověké Prahy* (*En marge de l'histoire économique de la Prague médiévale*), Prague, 1925, p. 165.
10. Les vues critiques de Jean Huss sur l'Eglise et avant tout sur ses richesses ont été recueillies et appréciées dans le livre sommaire de J. MACEK, *Jan Hus*, Prague, 1961. Voir aussi J. MACEK, *Jean Huss et son époque* (*Historica XIII Prague 1966*, p. 51-80).
11. Le fait que Jean Huss entretenait des relations amicales avec la bourgeoisie tchèque est attesté non seulement par son activité de prédicateur dans la Chapelle de Bethléem (destinée à la prédication de la parole de Dieu aux bourgeois tchèques), par sa correspondance (par exemple les lettres adressées aux bourgeois de Plzeň, Louny et surtout Prague mais aussi le fait que, dans la doctrine des trois groupes sociaux, Jean Huss rangeait les artisans bourgeois dans le second groupe à côté des nobles.
12. C'est la monographie de F. GRAUS, *Městská chudina v době předhusitské* (*Les indigents des villes à l'époque préhussite*), Prague, 1949, qui représente l'ouvrage de base sur les miséreux d'origine citadine.
13. F. GRAUS, *ibid.*, en a donné les preuves sûres dans un excursus spécial, p. 189, note.
14. Nicolas de Dresde avec son frère Pierre de Dresde avaient fondé une école à Prague à l'usage des enfants de la bourgeoisie. Nicolas devint fameux par la manière dont il excitait les simples gens à la résistance contre l'Eglise, en faisant porter à travers la ville des images malmenant l'Eglise contemporaine. En outre, il fut connu par ses attaques violentes contre la noblesse, le patriciat et les échevins de Prague. A son nom est liée aussi la première communion avec l'emploi du calice (en 1414). Nicolas de Dresde fut expulsé par les prélats de Prague et brûlé vif à Meissen comme hérétique avant 1419. Jean de Želiv le citait toujours à côté de Jan Huss comme son maître. Cf. J. MACEK, *Tábor v husitském revolučním hnutí*, *op. cit.*, t. I, p. 166-170. Une étude spéciale révélatrice a été consacrée à Nicolas de Dresde par J. SEDLÁK, « Mikuláš z Drázdian » (« Nicolas de Dresde »), dans *Hlídka*, t. XXXI, 1914. Au nom de Jean de Želiv, prédicateur à l'église Notre-Dame-des-Neiges est lié

l'explosion de la révolution hussite le 30 juillet 1419, lorsque le peuple de Prague, sous sa conduite, attaqua les prélats et les patriciens et s'empara du pouvoir. Une analyse des idées de Želiv a été fournie par F. GRAUS, *op. cit.*, p. 167 et suiv. L'ouvrage fondamental de ŽELIVSKÝ, *Préparations aux sermons*, a été édité par A. MOLNÁR, *Dochovaná, kázání Jana Želivského z roku 1419 (Sermons conservés de Jean de Želiv de l'année 1419)*, t. I, Prague, 1953.

16. Jakoubek de Strýbro, ami de Huss, commença à donner, avec Nicolas de Dresde, la communion sous les deux espèces (*sub utraque specie*). Il devint aussi successeur de Huss à la chapelle de Bethléem, mais s'opposa longtemps au soulèvement. C'est pourquoi le centre de gravité du mouvement révolutionnaire se transporta de Bethléem à la chaire de Jean de Želiv ; Jakoubek de Strýbro adhéra au mouvement révolutionnaire mais ne cessa de mettre en garde contre le radicalisme et de prêcher le compromis. Il mourut en 1429. Pour le personnage de Jakoubek de Strýbro, cf. F. M. BARTOŠ, *Soupis literární činnosti Jakoubka ze Strýbra (Inventaire de l'activité littéraire de Jakoubek de Strýbro)*, Prague, 1925.
17. Après la mort de Jakoubek de Strýbro, Jean Rokycana (mort en 1471) devint chef des calixtins qui l'éluèrent aussi leur archevêque. Jamais toutefois cette élection ne fut confirmée par le pape et Rokycana devint créateur et organisateur propre de l'Eglise calixtine tchèque. Cf. R. URBÁNEK, *České dějiny, III : Věk Poděbradský, L'histoire tchèque, III : L'époque de Georges de Poděbrady*, Prague, 1930. Ces derniers temps, l'importance essentielle de Jean Rokycana pour la Réforme tchèque et européenne a été exposée par F. G. HEYMAN, *John Zizka and the Hussite Revolution*, Princeton, New Jersey, 1955.
18. Jean de Příbram et Krissan de Prachatice, maîtres de l'Université, étaient amis et disciples de Jean Huss. Ils abandonnèrent toutefois progressivement les principes hussites et le calice devint pour eux un symbole vide de sens.
19. Dès l'arrivée des Taborites à Prague en mai 1420, tous les adversaires du calice furent expulsés de la ville. Le 14 juillet 1420, l'armée hussite infligea une défaite aux croisés à la bataille sur la colline de Vítkov sous Prague et après la fuite des croisés et du roi Sigismond, le reste des patriciens émigra.
20. La commune de Prague prit toutes les mesures contre « les ennemis du calice » sous la conduite de Jean de Želiv. Vers la fin d'août 1421, les communes unies des trois quartiers de Prague (la Vieille Ville, la Ville Neuve et le Petit Quartier) abolirent les rentes. Immédiatement après, il fut proclamé que les énormes biens confisqués à l'Eglise, à la noblesse et aux patriciens seraient vendus « au riche et au pauvre, à chacun selon sa capacité d'en acquérir ». Il était naturel que cette vente profitât avant tout aux bourgeois aisés qui pouvaient acheter ces biens confisqués. Aussi les échevins jouissaient de priorité dans cet enrichissement. De ces couches, un nouveau patriciat tchèque se développa progressivement. Pour les confiscations voir B. MENDEL, *Z hospodárských dějin ...*, p. 2-3.
21. Jusqu'en 1419, seuls la noblesse (y compris la haute noblesse : les seigneurs et la petite noblesse : les chevaliers) et les prélats étaient représentés à la diète du pays. Néanmoins, à la diète de Čáslav réunie en 1421, sur les vingt personnes chargées de gouverner provisoirement le pays, il y avait huit bourgeois (quatre de Prague), sept représentants de la petite noblesse et cinq seigneurs réconciliés temporairement avec les hussites. Les prélats furent exclus de la diète. Depuis l'époque hussite jusqu'au 17^e siècle, les bourgeois maintinrent le droit de siéger à la diète en tant que le troisième Etat.
22. Il convient de signaler ici le fait absolument évident que le nationalisme se manifeste dans le mouvement hussite surtout après 1420, à l'époque où, menacés par les incursions des croisés, les hussites devaient mobiliser toutes leurs forces pour la

défense du pays natal. A partir de 1420 on observe au contraire une tendance bien claire de gagner la population allemande à la lutte pour le calice.

23. Comme il n'y avait pas depuis 1419 de gouvernement royal dans le pays les échevins de Prague prirent la place des magistrats royaux et édifièrent une organisation solide de la fédération urbaine. Néanmoins, six villes dans le Sud et le Sud-Ouest de la Bohême se séparèrent de Prague en 1421 et se lièrent par des accords d'amitié avec Tabor. Il y avait ainsi 7 villes taborites contre 23 membres de la fédération pragoise. Progressivement, la fédération urbaine taborite gagna du terrain et, en 1427 groupa sous sa conduite 33 villes tchèques au total, alors que la fédération de Prague ne comptait que 4 villes. Pour ce développement voir J. MACEK, *Husitské revolucní hnutí*, op. cit., p. 104, 120, où l'on trouve aussi des cartes.

25. Les Quatre Articles de Prague demandaient :

- 1° que la parole de Dieu soit prêchée librement et sans entrave d'aucune sorte ;
- 2° que le corps et le sang du Christ soient reçus sous la double espèce du pain et du vin ;
- 3° que la domination séculière du clergé cesse ;
- 4° que les péchés capitaux soient sanctionnés par des personnes désignées à cet effet.

Le programme des Quatre Articles se développa à partir des pèlerinages sur les montagnes en 1419 et fut formulé en 1420 à Prague en tant que programme commun de tous les partis hussites. Les hussites ne sont toutefois jamais parvenus à un accord quant à la teneur exacte des Articles et surtout quant à leur interprétation. Pour les Taborites et Jean de Želiv, les Quatre Articles représentaient le programme minimum, pour les Calixtins ce fut pourtant le maximum. Pour l'origine des Quatre Articles et de leur importance, voir J. MACEK, *Tábor v husitském revolucním hnutí*, op. cit., t. II, Prague, 1955, p. 219 et suiv.

26. A partir de 1420, les hussites firent des efforts systématiques en vue d'informer l'étranger de leurs buts. Les manifestes hussites de Prague circulaient à Cracovie, Rome, Barcelone, Bâle, Paris, Erfurt, Leipzig, Cologne-sur-Rhin et Cambridge. L'essence de ces manifestes était l'interprétation et la justification détaillée des Quatre Articles de Prague. Cf. F. M. BARTOŠ, *Husitsví a cizina (L' hussitisme à l'étranger)*, Prague, 1931.

27. F. M. BARTOŠ, « Manifesty města Prahy z doby husitské » (« Manifestes de la ville de Prague de l'époque hussite »), dans *Sborník příspěvků ke dějinám hlavního města Prahy*, t. VII, Prague, 1932.

28. En 1429, le roi Sigismond invita le chef des hussites, Procope le Grand, aux négociations à Bratislava. On ne parvint pourtant à aucun arrangement, car à cette époque Sigismond insistait encore sur la capitalution des armées hussites.

29. La convention de Cheb fut l'accord préliminaire entre les représentants du Concile de Bâle et les hussites, conclu à Cheb, le 18 mai 1432. Dans cet acte, on assurait aux hussites le droit de discuter librement au concile, on leur reconnaissait la qualité de partenaires de plein droit dans le litige, on leur garantissait la possibilité de se préparer aux discussions et on stipulait que l'arbitre dans la controverse entre l'Eglise et les hussites devait être l'Évangile, la pratique du Christ et l'Eglise des apôtres. Ce fut un succès magnifique des hussites, conséquence de la brillante victoire remportée sur la cinquième croisade près de Domazlice en août 1431. Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise catholique, ses représentants s'engagèrent dans un traité à discuter les questions litigieuses avec les hérétiques.

30. Aux termes du traité dit de saint Venceslas conclu en 1515, la bourgeoisie conserva ses droits politiques (participation à la diète, mais perdit ses privilèges économiques au profit de la noblesse).

31. Les serfs refusèrent d'acquiescer leurs obligations, se soulevèrent et le maître de ces régions Oldřich de Hradec fut même contraint de prendre des mesures militaires contre eux. Les fragments du procès-verbal d'Inquisition provenant de 1340, nous apprennent que c'étaient en majorité les paysans et les besogneux des villages qui se réclamaient des « pauvres de Lyon » (J. MACEK, *Tábor...*, t. I, p. 154-156). Tout récemment, un autre fragment du procès-verbal d'Inquisition des Vaudois, provenant de 1340 a été découverte par I. HLAVÁČEK, « Inkvisice v Čechách ve 30. tých letech XIV. století » (« L'inquisition en Bohême dans les années trente du 14^e siècle ») dans *ČSČH*, t. V, 1957, p. 526-538.
32. Un des ouvrages de base pour la connaissance de la situation économique et sociale du peuple campagnard en Bohême du 10^e au 15^e siècle est la monographie à deux tomes de F. GRAUS, *Dějiny venkovského lidu v Čechách v době předhusitské I, II*, (*L'histoire de la population des campagnes en Bohême à l'époque pré-hussite*), Prague, 1953, 1957.
33. A partir du 14^e siècle il devint de règle qu'aucun poste de prélat en Bohême ne pouvait être occupé sans l'assentiment de la cour papale qui, sous forme de services, annates et provisions, demandait pour cet assentiment un droit très élevé à payer en or. Sous le pontificat de Clément VI (1342-1352) par exemple, 500 provisions furent déjà édictées pour la Bohême et payées par elle. Cf. K. KROFTA, « Kurie a církevní správa v zemích českých v době předhusitské » (« La Curie et l'administration ecclésiastique dans les pays tchèques à l'époque pré-hussite »), dans *ČČH*, t. X, XII, XIV, 1904, 1906, 1908 et J. ERŠIL, *Správní a finanční avignonského papežství k českým zemím ve třetí čtvrtině XIV. století* (*Les rapports d'administration et financiers de la papauté d'Avignon avec les pays tchèques dans le troisième quart du 14^e siècle*). Prague, 1959, ont prouvé, l'un pour la papauté de Rome et l'autre pour la papauté d'Avignon que l'exploitation des pays tchèques par le cour papale montait en flèche, surtout depuis le milieu du 14^e siècle.
34. Un aperçu détaillé avec énumération de toutes ces actions dirigées contre l'Eglise et contre le régime féodal a été donné par F. GRAUS, *Dějiny venkovského lidu...*, op. cit., Prague, 1957, p. 282-297.
35. D'abord, Huss séjournait au manoir de Kozi, non loin du Tábor actuel et y prêchait avec un grand succès au peuple rural venu des environs. Plus tard, il se rendit au manoir de Krakovec près de Rakovník et ses auditeurs étaient encore des paysans. Il est intéressant de rappeler les renseignements suivant lesquels dès 1377 un groupe de l'hérésie populaire œuvrait aux environs du manoir de Kozi et, là où avait prêché Jean Huss, « Les paysans hérétiques » manifestaient en 1415-1416 leur résistance contre l'Eglise (J. MACEK, *Tábor...*, t. I, p. 157, 160-162).
36. Martin Húska, dit Lokvis, fut un prédicateur érudit et éloquent qui s'attaqua surtout au Saint Sacrement et à l'aide des preuves sensorielles alla jusqu'à renier sa sainteté et son origine divine ou sa symbolique. Ses premiers traités, imprégnés de l'esprit picard, firent leur apparition avant la fondation de Tábor en 1419. Húska fut capturé par les seigneurs de Bohême méridionale et, jeté au cachot, réussit toutefois à s'évader, mais fut arrêté de nouveau et brûlé vif par l'archevêque de Prague à Roudnice, le 21 août 1421. Dans la période 1420-1421, il était un des premiers chefs et idéologues à Tábor, défenseur de son programme chiliastique. (Pour le personnage de Húska voir J. MACEK, *Tábor...*, t. II, où l'on parle aussi plus en détail des prédicateurs ayant prêché d'abord à Plzeň et devenus Taborites à partir de 1420, V. Koranda et P. Kánis). On peut nommer au total une cinquantaine de prêtres qui avaient été les défenseurs, chefs et hérauts du chiasmisme taborite dans la période 1419-1421.
37. Ce furent encore des appels bibliques qui donnèrent l'impulsion au rassemblement des hussites sur les montagnes (Marc XIII, 6, 78 ; XIV, 26). Les prédicateurs populaires se réclamaient de ces impératifs divins et concentraient le peuple dispersé sur des

- hauteurs auxquelles ils donnaient des noms bibliques (Tábor, Oreb, Beránek). Sur les montagnes, les serfs constituaient leur unité, communiaient *sub utraque specie*, écoutaient les sermons et s'organisaient pour les prochains combats. Si nous projetons sur la carte les cinq « villes élues » et « les collines », nous verrons comment ces deux formes de concentration et d'organisation du peuple hussite se complètent. Ces pèlerinages sur les montagnes n'avaient pas lieu dans les régions où les villes étaient entre les mains des hussites. Les hussites s'assemblaient sur les montagnes uniquement dans les contrées où les ennemis du calice tenaient les villes. (Voir les cartes dans le livre de J. MACEK, *Tábor...*, t. I, p. 223).
38. Aussi dans cette ville et dans ses environs qui appartenaient à une famille noble, nous pouvons suivre dès le 14^e siècle les traces de l'hérésie populaire (les soi-disant vaudois).
39. Tabor adopta pour règle l'élection des fonctionnaires spéciaux désignés à gérer les caisses communes. Le peuple élut aussi quatre commandants (*helmans*) de quatre armées à partir desquelles une armée permanente se développa. En 1420, le commandant en chef fut Nicolas de Hus, organisateur des pèlerinages sur les montagnes en 1419 (J. MACEK, *Tábor...*, t. II, p. 43-135 où l'on donne aussi une analyse détaillée du chiliasme taborite).
40. La carte des villages dont les sujets s'en allèrent à Tábor et soutenaient les Taborites ainsi que la carte des villages disparus en connexion avec la naissance de Tábor ont été fournies par J. MACEK, *Tábor...*, t. I, p. 278, 320.
41. Nous apprenons que, dès 1420, des valets allemands et des domestiques de Budějovice se réfugièrent à Tábor, qu'il y avait là aussi des sujets autrichiens, des miséreux de Pologne et des prédicateurs slovaques (en particulier Lucas de Nové Mesto sur Váh), cf. (J. MACEK, *Národnostní otázka... (La question des nationalités...)*, p. 27-28. En 1421, les sujets en Moravie se soulevèrent et fondèrent un nouveau Tábor près de Nedakonice (près de Uherské Hradiště). Avant de pouvoir recevoir le secours du Tábor tchèque, ce nouveau Tábor fut toutefois attaqué et détruit par le roi Sigismond, les seigneurs et les prélats.
42. Tandis que par exemple, la jacquerie française s'efforçait en vain d'opérer cette jonction et que le soulèvement de Wat Taylor marque seulement une union brève et incomplète de la ville et des campagnes, dans la Prague hussite de 1420. en effet, tout le pays s'unit et se concentra.
43. Les calixtins ouvrirent l'attaque sur le Tábor des gueux conjointement avec les seigneurs catholiques au printemps de 1420. Des centaines de Taborites furent massacrés et brûlés vifs sur les bûchers (les calixtins hérétiques brûlent vifs les hérétiques picards et adamites !) et même dans les rencontres militaires, les Taborites furent vaincus. En octobre 1421, le Tábor chiliastique était liquidé et commençait à se développer en ville médiévale normale.
44. En examinant la structure sociale de Tábor telle qu'elle ressort des inscriptions dans les registres de bailli des années 1432-1450, nous constatons qu'elle est analogue à celle des villes de Znojmo, Louny ou de la Vieille Ville de Prague. Cf. tableau n° III, J. MACEK, *Tábor...*, t. I, p. 298.
45. Jean de Želiv instaura à Prague en 1421, avec l'appui des miséreux et des petits artisans, une dictature révolutionnaire. La bourgeoisie aisée, soutenue par la noblesse et les maîtres calixtins de l'Université, s'acharnaient toutefois à mater son pouvoir. Ils l'attirèrent avec ses compagnons dans un guet-apens dressé à la mairie de la Vieille Ville, le firent arrêter et exécuter sans jugement le 9 mars 1422. Par la mort de Jean de Želiv et de ses compagnons, Prague fut complètement soumise à la domination des bourgeois. Cf. J. MACEK, *Husitské revolucní hnutí, op. cit.*, p. 106-107.

46. La plus récente monographie traitant de Žižka est celle de F. G. HEYMANN, *John Žižka and the Hussite Revolution*. Un compte-rendu critique de cette monographie méritoire a été donné par J. MACEK, dans ČSČH, t. V, 1957, p. 148-154.
47. La vie et l'œuvre de Procope le Grand ont été exposés par J. MACEK, *Procope le Grand*, Prague, 1953. Dans les armées permanentes taborites, les miséreux prédominaient, quoique les commandants fussent des gentilshommes appauvris et des bourgeois. Les armées jouissaient d'une autonomie considérable, les intérêts des simples combattants étaient défendus par la communauté « des travailleurs » qui fonctionnait en organe consultatif du commandant.
48. A la bataille de Lipany, Procope le Grand et ses compagnons trouvèrent la mort. Dans cette rencontre, en fait, les hussites combattaient les hussites, les radicaux furent écrasés par les conservateurs. Pour le traité le plus détaillé de cette bataille et des dessous diplomatiques des événements voir R. URBÁNEK, *Lipany a konec polních vojsk (Lipany et la fin des armées en campagnes)*, Prague, 1934.
49. Ce fut prouvé surtout par A. MÍKA dans son *Poddaný lid v Čechách v první polovině XVI. století (Le peuple serf en Bohême dans la première moitié du 16^e siècle)*, Prague, 1960 et dans « Die wirtschaftlichen und sozialen Folgen der revolutionären Hussitenbewegung in den ländlichen Gebieten Böhmens », dans *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, t. VII, 1959, p. 820-841.
50. Un ouvrage d'ensemble donnant un aperçu de l'importance internationale du hussitisme existe, c'est le recueil intitulé *Le retentissement international du hussitisme*, paru sous la direction de J. MACEK. A part le chapitre introductif sur la question des nationalités dans le mouvement hussite, on y traite du retentissement du hussitisme en Slovaquie, en Pologne, en Russie Blanche, en Hongrie, en Yougoslavie, en Roumanie, en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en France, aux Pays-Bas, en Angleterre et dans d'autres pays européens. Dans ce recueil comprenant des articles des auteurs tchèques, polonais, soviétiques, roumains, hongrois, allemands, yougoslaves, on trouve les preuves détaillées des formes diverses du retentissement du hussitisme.
51. Le Synode de Bourges traitait, le 27 février 1432, du péril de l'influence hussite sur les paysans qui se seraient soulevés contre leur seigneur sous l'influence des idées hussites, cf. A. I. OZOLIN, « Ohlas husitství ve Francii » (« Le retentissement du hussitisme en France »), dans *Mezinárodní ohlas husitství*, p. 296.
52. Les renseignements en détails indéterminés affirment que dans les contrées montagneuses du Dauphiné il y a une région où vivent les partisans des hussites et où les serfs firent une quête et envoyèrent de l'argent aux « hussites tchèques insurgés ». Cf. *Urkundliche Beiträge zur Geschichte des Hussitenkrieges in den Jahren 1419-1436*, éd. par F. Palacký, t. II, p. 271-273, Prague, 1873.
53. Gilles Mersault distribua parmi les habitants de la cité de Tournai, en mars 1423, quelques dizaines d'exemples du manifeste hussite dans lequel il expliquait aux bourgeois les Quatre Articles de Prague et relatait ses expériences avec les hussites. Le hussite Français G. Mersault ne tarda pas à être arrêté et emprisonné. Avant qu'il pût être puni, les artisans et les représentants des corporations se soulevèrent et contraignirent les échevins de mettre Mersault en liberté. Il finit toutefois par monter sur le bûcher le 22 juillet 1423. Néanmoins, cependant tout le 15^e siècle, il y avait dans les villes aux Flandres des vestiges du hussitisme qu'on appelait « hérésie de Prague ». Cf. *Mezinárodní ohlas husitství*, p. 299-302.
54. Cette importance du hussitisme dans l'histoire européenne n'est malheureusement pas toujours pleinement comprise (cf. par exemple la place de loin insuffisante qu'on réserve au hussitisme dans différents aperçus de l'histoire mondiale; voir par exemple *Historia mundi*). Dans la période 1419-1437, la révolution hussite réalisa une scission complète avec Rome, créa une Eglise hussite indépendante,

institua tout un système dogmatique différent de l'Eglise catholique et brisa définitivement, pour la première fois, le pouvoir universel de la dogmatique catholique. C'est pourquoi les représentants de la Réforme allemande bâtissaient organiquement sur la Réforme tchèque. Martin Luther se réclamait chaleureusement de Jean Huss ; Ulrich von Hutten s'appelait lui-même le « Žižka allemand » et Thomas Münzer voulait faire de Prague le centre de sa communauté biblique, connaissant les articles chiliastiques táborites qui devinrent le point de départ aussi des anabaptistes allemands. Ainsi tous les éléments de la Réforme allemande prenaient pour point de départ l'œuvre de la Réforme tchèque. Cf. J. MACEK, « K ohlasu husitství v Německu » (« Les répercussion du mouvement hussite en Allemagne »), dans ČSČH, t. IV, 1956, p. 187-207 et H. KÖPSTEIN, dans *Mezinárodní ohlas husitství*, p. 223-284. L'importance du hussitisme dans l'histoire de la Réforme européenne a été souligné par J. MACEK, La naissance et fond de la Réforme Historica XIV, 1967, p. 249-271). et J. MACEK, La Réforme tchèque (Historica XVII, va paraltre).

DISCUSSION

M. GEREMEK. — Le mouvement hussite associe des mots d'ordre idéologiques, nationaux et enfin sociaux. Cette alliance renvoie à la situation particulière d'une société en crise. De plus nous rencontrons dans cette situation particulière des coupures intérieures, qui se transforment en hérésies, à l'intérieur de cette hérésie triomphante qui devient ainsi une certaine structure stable. En second lieu, le hussitisme, phénomène international, correspond aussi à une crise du milieu universitaire d'Europe centrale attestée à Cracovie en même temps qu'à une inquiétude plus générale.

Mme M. ASTON. — Vous avez parlé de cette sorte de nouvelle noblesse qui a gagné des biens confisqués à Prague et je voulais vous demander ce qu'il est advenu des biens des monastères en partie confisqués de la même façon.

H. GRUNDMANN. — L'enthousiasme pour la communion sous les deux espèces même chez les paysans est lié évidemment avec la question nationale. Mais ce mouvement hussite est si complexe qu'on peut y voir tout à la fois un problème national, social et religieux. Nous connaissons maintenant très précisément Huss et sa doctrine ainsi que le conflit qui l'a opposé à l'Église grâce aux savantes recherches du bénédictin belge de Vooght. J'ai toutefois l'impression que les chercheurs tchèques se sont moins occupés de Huss ces derniers temps que du mouvement hussite. Il convient d'utiliser cette double approche pour parvenir à une vision totale sur Huss et son mouvement. Il demeure que l'hérésie de Huss fut l'hérésie savante d'un théologien en même temps il est vrai d'un prédicateur, d'un prédicateur populaire, s'adressant aux paysans tchèques mais qui doit continuer à être jugé comme théologien.

R. MANDROU. — Avec l'hérésie hussite se pose la question : conjoncture économique et hérésie. Il y a là un problème à débattre. Je ne dis pas qu'il y a une causalité ou une mécanique. Je veux simplement poser le problème aux médiévistes.

F. GRAUS. — Tout d'abord je voudrais rapidement revenir sur certains points soulevés par M. Grundmann. De Vooght n'est pas le premier à avoir tenté la réhabilitation de Huss au sens catholique du terme : Kybal, pour la littérature tchèque et un prêtre catholique, Zerlag, l'avaient précédé. Notre ami Macek nous a appris qu'une partie des idéologues revint au catholicisme. Pas seulement les idéologues. J'en profite pour rappeler que le premier idéologue véritable du troisième ou du quatrième Etat s'appelait

Petr Keltschitski, injustement méconnu parce qu'il n'a écrit qu'en tchèque. Pouvons-nous enfin continuer à parler d'hérésie en présence d'une hérésie victorieuse ? Une hérésie ne s'affirme qu'au sein d'une Église. Je pense qu'il faudrait apporter des nuances, pour l'étude du mouvement hérétique au Moyen Age, aux contours que nous dessinons, et qui sont d'autant plus tranchés que notre connaissance s'appuie sur les sources de l'Inquisition. Je me refuse pour ma part à considérer le protestantisme comme une hérésie.